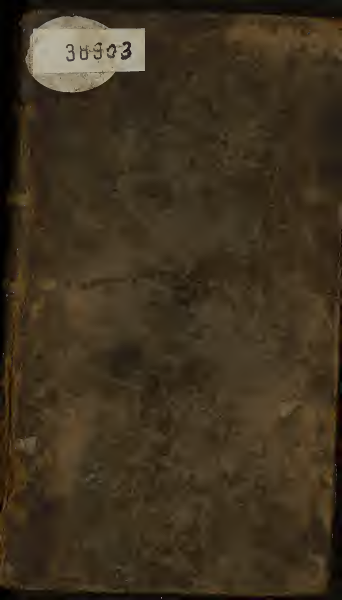
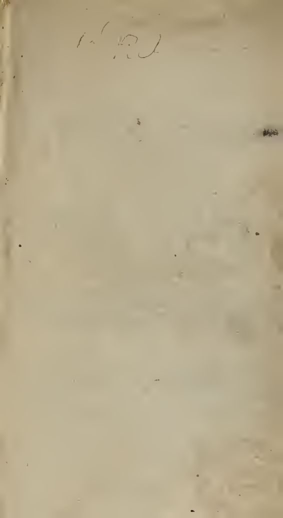
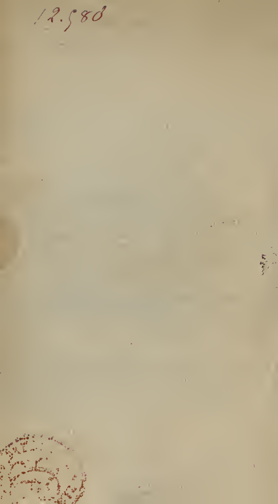



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.




12.580

DISSERTATION

SUR LES NOUVELLES

REFLEXIONS

DE LA NATURE

DE L'ASTME.

A BORDEAUX,

Chez J. MONGIRON-MILLANGES,
Impr. du Roy, & Marchand Libraire.

Et SIMON BOË' Marchand Libraire,
ruë Saint James.

M. DC. LXXXI.

AVIS AU LECTEUR.

L*'Auteur de cette Diſſertation a crû qu'il devoit avertir le Lecteur, que ſon deſſein n'a point été de critiquer* les Reflexions ſur la nature de l'Aſtme, *pour diminuer quelque choſe du prix de ce petit ouvrage, & de l'eſtime qu'il merite. Mais comme c'eſt un de ceux qui l'ont lû avec plus d'application, il a crû qu'il pouvoit propoſer ſon ſentiment ſur cette matiere pour s'éclaircir ſur un ſujet qui lui a paru d'une fort grande*

importance. L'Auteur des Reflexions, *ou quelque autre, ne lui ſçauroit faire un plus grand plaiſir que de lui faire remarquer en quoi il ſe trompe, ayant dit par occaſion des choſes qui ſouffrent des difficultez; il les recevra toûjours en fort bonne part, ſur tout quand elles ſeront raiſonnables, déferant plus à la raiſon, & à l'experience qu'à toute autre choſe.*



DISSERTATION SUR LES NOUVELLES REFLEXIONS DE LA NATURE DE L'ASTME.

Chapitre Premier.

De la ſtructure du Poumon.

Uoi qu'il ne ſoit pas neceſſaire de décrire exactement toute la ſtructure des Poumons, il n'eſt pas auſſi inutile de profiter de l'avis que nous donne l'Auteur des nouvelles reflexions ſur la nature de l'Aſtme ; c'eſt qu'on ne peut eſtre veritablement Medecin, ſelon le ſentiment

d'Hippocrate, ſi on ne ſçait de quelle maniere le corps de l'homme eſt composé; En effet il eſt impoſſible d'avoir aucune idée claire & diſtincte, ni des fonctions naturelles, ni des maladies de l'homme, ſi on ne connoît premierement la compoſition de ſon corps, qu'un Sçavant de l'antiquité a appellé la plus excellente de toutes les machines.

Il ſeroit ennuyeux de redire ici du Poumon tout ce que les anciens & les nouveaux Anatomiſtes en ont écrit, & ce qu'en dit en particulier Mr. Malpigius : il ſuffira de faire remarquer ici ce qui fait au ſujet de l'Aſtme.

L'Auteur des Nouvelles Reflexions croit avoir expoſé le ſentiment de Malpigius, en diſant: *que le Poumon eſt un parenchyme mol, ſpongieux, & plein de petites veſſies, que ſes nerfs ſortent de la ſixiéme paire, & qu'il a trois vaiſſeaux conſiderables; le premier*

destiné à lui porter de l'air pour son mouvement, le second pour lui donner du sang pour sa nourriture, & le troisiéme pour raporter le reste de ses alimens dans le cœur.

Comme il y a, ce me semble, en ce que dit l'Auteur, des choses qui souffrent quelque difficulté, & d'autres qu'on y doit necessairement ajoûter pour l'instruction de ceux qui ne connoissent pas parfaitement la composition de ce viscere, il faut remarquer qu'il ne suffit pas de dire du parenchyme du Poumon, *qu'il est mol, spongieux, & plein de petites vessies*, mais qu'il faut dire pour exposer le sentiment de Malpigius, que la substance de ce viscere n'est qu'un amas de membranes déliées qui forment de petites vessies rondes, & attachées aux bronchies du Poumon. *Diligenti indagine* (dit cet Auteur) *inveni totam pulmonum molem, quæ vasis excurrentibus expanditur esse aggrega-*

tum quid ex levissimis & tenuissimis membranis, quæ extensæ & sinuatæ pœne in infinitas vesiculas orbiculares & sinuosas efformant, veluti apum favis Alveolos ab extensa cera in parietes conspicimus. Il ajoûte même (ce qui ne fait pas peu à nôtre sujet) qu'il a remarqué non seulement une ouverture de la trachée vers la premiere vessie qui y est attachée, mais encore de cette premiere vessie à l'autre, & ainsi de suite jusques à la membrane qui couvre le poumon. *Hæ* (dit-il, parlant de ces petites vessies) *talem habent situm & connexionem, ut ex Trachæa in ipsas, mox ex una in alteram patens sit Aditus, & tandem in continentem membranam desinant. Malpig. in epist. prima ad Ioan. Alphons. Borellium.*

Pourquoi le Poumon enfle facilement.

On ne sçauroit douter que ces ouvertures ne servent à répandre l'air dans toute la substance des poumons, si on prend la peine de les voir enfler de toute leur gros-

ſeur, dés que l'on ſouffle dans ce parenchyme par la trachée artere.

Mouvement mixte du poumon vanté.

L'Auteur dit enſuite que ce parenchyme reçoit ſes nerfs de la ſixiéme paire, il devoit ajoûter, & des intercoſtaux, ſelon la remarque de Mr. VVillis, ce qui n'eſt pas d'une petite importance : puis qu'on ne ſçauroit ſans cela rendre raiſon du mouvement mixte des poumons & de la poitrine.

Vſage de l'air dans le poumon.

Je ne ſçai ſi on peut dire du premier des trois vaiſſeaux du poumon qui eſt deſtiné à lui porter de l'air pour ſon mouvement, ce qui ſemble attribuer principalement l'uſage de l'air au mouvement du poumon, au lieu que les anciens & les nouveaux Medecins diſent qu'il ſert à rafraîchir le ſang qui ſort tout boüillant du cœur, par ſa froideur, ſelon le ſentiment des premiers, & par la partie acide du nitre qu'il porte avec lui, ſelon l'opinion des autres. Il y en a même qui croient que ces

parties nitreuſes de l'air ſervent à mêler le ſang, & le rarefier de telle façon, qu'il contribuë extremement par ce mélange à exalter les principes actifs dont il eſt composé : ce qui n'aide pas peu à la ſanguification.

Nourriture des poumons vient de l'Artere Bronchiale.

On ne peut pas dire non plus du ſecond (qui eſt la veine Arterieuſe) qu'il ſert à lui porter du ſang pour ſa nourriture : puis qu'il y a bien plus de raiſon de croire que le poumon ſe nourrit du ſang que lui porte l'Artere, que Mr. Ruysh Medecin de la Haye à appellé Bronchiale : parce qu'elle ſe répand le long des rameaux des bronchies. Il y a deux raiſons qui rendent ce ſentiment plauſible. La premiere eſt qu'il y a peu d'apparence que la veine arterieuſe, qui eſt un vaiſſeau ſi conſiderable, ſerve à porter du ſang pour la nourriture des poumons, puis qu'ils en ont un qui leur eſt propre, & qui doit eſtre regardé comme un

rameau deſtiné pour la nourriture de cette partie, au lieu que la veine arterieuſe eſt comme un gros tronc formé pour l'uſage de tout le corps. La ſeconde raiſon eſt que le ſang que porte l'Artere bronchiale eſt bien mieux dans l'eſtat où il faut qu'il ſoit pour la nourriture des parties que celui de la veine arterieuſe, puis qu'il a paſſé par les poumons, & par les ventricules du cœur, où il a receu le principal degré de préparation, ſoit par le mélange de ſes parties, ſoit par l'exaltation de ſes principes; ce qu'on ne peut pas dire du ſang qui eſt porté par la veine arterieuſe.

Vaiſſeaux lymphatiques, & membranes des poumons.

Il faut encore remarquer (au ſujet de la ſtructure des poumons) deux choſes tres-conſiderables; l'une eſt que ce parenchyme a quantité de vaiſſeaux lymphatiques qui paroiſſent facilement ſi on ſe donne la peine de faire une ligature à la partie ſuperieure du

canal Thorachique pendant que la lymphe circule encore. L'autre eſt que la trachée, & tous les rameaux des bronchies juſques aux plus petits, ont trois membranes, l'une qui eſt remplie de petites glandes, l'autre qui n'eſt qu'une tiſſure de petits filets de nerfs, & la troiſiéme qui eſt compoſée de fibres charneuſes, les unes diſpoſées en long, pour dilater ces conduits, & les autres au travers pour les reſſerrer. Il ne ſera pas difficile aprés cela de concevoir ce que nous avons à dire de l'Aſtme, en ſuivant les penſées de l'Auteur.

CHAPITRE II.

De la nature de l'Aſtme en general, & de ſes cauſes.

Definition de l'Aſtme.

TOus les Medecins s'accordent de la definition de l'Aſtme; ils diſent tous, *que c'eſt une grande difficulté de reſpirer, fre-*

quente & penible, qui se trouve le plus souvent sans fievre; Il faut seulement remarquer que les anciens Medecins ajoûtoient à cette Definition, que cette difficulté de respirer provenoit de l'embarras des bronchies des poumons; mais parceque les derniers Auteurs ont reconnu d'autres causes de cette maladie, ausquelles celle-la n'avoit point de part, ils se sont contentez de la definir comme nous l'avons remarqué.

Ses causes generales.

Je ne croi pas qu'on puisse contester en general que l'Astme vient, ou de ce que les poumons reçoivent un air differemment alteré, & peu convenable à leur usage, ou de ce qu'ils ne reçoivent pas un air pur en une quantité suffisante pour fournir à leurs fonctions, ce qui est la cause la plus ordinaire de l'Astme.

Les causes qui produisent ce dernier desordre, je veux dire cette entrée de l'air dans les pou-

mons en une ſuffiſante quantité, ſe peuvent toutes reduire, ou au deſordre des parties qui ſervent à mouvoir la poitrine & les poumons, ou aux defauts qui ſurviennent à la maſſe du ſang, ou bien à ceux de la ſubſtance même des poumons. Nous commencerons par l'examen des defauts qui viennent de la maſſe du ſang ; mais comme ces cauſes ne ſont jamais ſi differentes qu'elles ne ſe rencontrent ſouvent enſemble, il arrive preſque toûjours qu'aux defauts de la maſſe du ſang, il faut joindre quelque mauvaiſe diſpoſition qui ſe trouve dans les poumons ou dans leurs vaiſſeaux : ce que nous ferons remarquer dans la ſuite, en expliquant en particulier les cauſes differentes de cette maladie.

Chapitre III.

Où l'on explique la cause de l'Astme, qu'on attribuë au cerveau.

IL est constant que la pluspart des Auteurs anciens & nouveaux ont crû que l'Astme venoit ordinairement du cerveau par une décharge d'une pituite crasse & épaisse qui couloit de cette partie dans les Poumons. Galien parlant des causes de l'Astme, admet ces deux, *crassam pituitam*, & *crudum puberculum*. Et Mr. Sylvius le Boë, parlant de l'Astme, dit qu'il vient, ou des vents, comme l'ont crû les anciens ; *tum aliquando*, dit-il, *à pituita viscida : è capite delabente & pulmonum bronchia occupante. Sylv. cap. de inspirat. lesa.* §. 24. & 25. en quoi il est entierement conforme au sentiment des Anciens.

Je ne m'attache point à refu-

La serosité ne peut couler dans les poumons sans causer la toux.

ter l'opinion qui attribuë l'Asthme à une décharge de pituite du cerveau sur les poumons : mais il me semble qu'on ne peut point dire que cette décharge se fasse par le canal de la trachée, comme le veut persuader l'Auteur des Reflexions, les raisons qu'il allegue ne semblent pas assez fortes pour faire entrer dans ce sentiment ceux qui se connoissent en cette sorte de matiere, *Les syrops*, dit l'Auteur, *dont on se sert pour les pulmoniques font assez connoître, qu'une humeur peut entrer dans la trachée artere pour descendre dans la poitrine.* Je ne discute pas la maniere dont les syrops agissent dans les Asthmatiques, cela meneroit trop loin ; mais je ne croi pas qu'on se puisse servir de cette raison pour confirmer le sentiment de l'Auteur; car si la matiere de l'Asthme est la serosité, comme on semble l'établir, je ne voi pas qu'elle puisse entrer dans la tra-

chée ſans y cauſer une toux importune, qui devroit toûjours accompagner les Aſtmatiques ; en effet l'Auteur ne le deſavouë point: il eſt vrai qu'aprés avoir dit, *que cela peut arriver quand l'humeur eſt épaiſſe & ſaline, il ajoûte bientôt aprés, qu'il eſt auſſi raiſonnable de conclure, qu'il n'en arrive pas de même, quand l'humeur eſt dépouillée de ſon acide, & que ſur tout étant tenuë, elle coule ſuperficiellement ſur la tunique.* L'Auteur ſemble en cela dire une raiſon fort ingenieuſe & fort plauſible pour defendre ſon opinion: mais je ſuis perſuadé qu'elle ne l'eſt pas autant qu'elle le paroît d'abord, ſi on fait reflexion que la ſeroſité quelque tenuë & fluide qu'elle ſoit ne perd pas pourtant ſon acidité ; & que l'eau ou quelque autre liqueur inſipide ne laiſſe pas de cauſer une toux preſſante, quand elle tombe dans ce canal (comme on le remarque dans

ceux qui veulent rire ou parler en beuvant) quoi qu'elle soit de beaucoup plus fluide que la serosité, qu'elle n'ait aucune acidité, & qu'elle y tombe en petite quantité, ce qui n'arriveroit point si le raisonnement de l'Auteur estoit aussi solide qu'il est specieux. Et quand ces sels acides n'agiroient pas sur cette partie de la trachée, qu'on appelle le larynx, ils causeroient toûjours la toux en picotant la membrane nerveuse des bronchies, dans lesquelles ils seroient obligez de s'arrester, d'autant mieux que la chaleur de la partie les feroit penetrer plus avant, & augmenteroit leur acrimonie : sur tout, si on suppose que cette serosité puisse causer l'Asthme.

La pituite crasse ne peut descendre par la trachée pour faire l'Asthme.

On ne peut pas dire non plus que la pituite crasse & épaisse puisse couler du cerveau dans le poumon par le canal de la trachée artere. Cela pourroit estre si les pa-

roxiſmes de l'Aſtme n'arrivoient jamais dans cette occaſion, que dans un eſpace de temps aſſez conſiderable pour laiſſer couler cette matiere dans les bronchies dans une quantité ſuffiſante pour cauſer l'Aſtme ; & ſi d'ailleurs cette matiere ne ſe trouvoit que dans les bronchies, au lieu qu'elle ſe trouve ſouvent dans la ſubſtance même des poumons ; ſelon la remarque d'Hollier, que l'Auteur cite ; car une matiere gluante & viſqueuſe, ſi elle couloit dans cét état du cerveau, ne ſçauroit paſſer au travers des bronchies & des membranes des poumons, pour penetrer leur ſubſtance.

Il eſt aſſeuré que l'on trouve une matiere gluante & viſqueuſe dans les poumons des Aſtmatiques ; mais il n'eſt pas neceſſaire de recourir pour cela à des vaiſſeaux propres, & à des routes inconnuës, on en peut trouver de ſenſibles ſi on fait reflexion ſur ce

D'où vient la matiere gluante & viſqueuſe qu'on trouve dans le poumon.

que nous venons de dire de la structure des poumons. La veine arterieuse qui porte incessamment dans ce viscere un sang chargé de beaucoup de serosité, est sans doute le chemin ordinaire par où la matiere de l'Asthme est portée; & pour le mieux comprendre, il faut établir comme une chose seure, & que l'œil void, que tous les vaisseaux lymphatiques se déchargent de la matiere dont ils sont pleins dans cette partie de la veine cave, qu'on doit appeller descendante, selon la doctrine de la circulation; que de là elle passe dans le ventricule droit du cœur, d'où elle est portée dans les poumons par la veine arterieuse, qui se trouvant trop chargée de ces matieres, il s'en extravase par les plus petits rameaux dans les vessies de ce parenchyme, ou dans les petits espaces vuides, que Mr. Malpigius a remarqué entre ces vessies. On se peut facilement as-

Comment la matiere de l'Asthme est portée au poumon.

ſûrer du chemin que prennent ces matieres, ſi on fait des injections de quelque teinture, ou de mercure, par la veine arterieuſe: car on verra couler la teinture ou le mercure dans les veſſies, & dans les petits eſpaces vuides que nous avons remarqué.

Si on s'imagine d'ailleurs la maſſe du ſang chargée de beaucoup de ſeroſité, comme elle l'eſt dans les Aſtmatiques & dans les vieillards, & les fibres membraneuſes des rameaux capillaires de la veine arterieuſe, & des veſſies du poumon, tant ſoit peu relâchées, on concevra que cette matiere y coule facilement, & que s'épaiſſiſſant par la chaleur du cœur, & de ce viſcere (& dans les veſſies & dans les eſpaces vuides, & même dans les bronchies) elle embaraſſe ces paſſages, & devient un grand obſtacle à la circulation du ſang, & à l'entrée de l'air dans les poumons, ce qui

Pourquoi les vieillards ſont ſujets à l'Aſtme.

cause l'Astme, qui est pour cela si ordinaire dans les vieilles gens, & forme ces matieres visqueuses & gluantes qu'on trouve dans les Astmatiques.

Je pourrois alleguer bien des raisons pour confirmer ce sentiment. Il suffira de remarquer que les paroxismes de l'Astme, quoi que tres-violens surviennent souvent en fort peu de temps. Qu'ils se trouvent avec la goutte remontante. Qu'on a remarqué des gens qui estant attaquez de l'Astme, & de quelque autre maladie, comme l'ardeur d'urine par exemple, une de ces maladies cessoit à même que l'autre augmentoit. Zechius en cite un exemple, *Zech. consil.* 18. & enfin que les paroxismes de l'Astme, selon la remarque des Auteurs se terminent souvent par les urines sans toux & sans crachats. Si on fait bien reflexion sur toutes ces experiences, je suis persuadé qu'on ne les sçau-

Raisons pour faire voir la maniere dont se fait l'Astme.

roit bien expliquer qu'en ſuppoſant que la matiere eſt portée dans les poumons de la maniere que je l'ai établi. Il eſt vrai que l'on voit ſouvent dans les Aſtmatiques des ſignes d'une grande humidité dans le cerveau ; mais je ne croi pas qu'on en puiſſe conclure autre choſe, ſi ce n'eſt que la maſſe du ſang qui eſt chargée de beaucoup de ſeroſité, en jette non ſeulement ſur les poumons, mais encore ſur le cerveau. On peut ajoûter à cette décharge qui ſe fait par la voye de la veine arterieuſe, celle qui ſe fait dans les petites glandes de la trachée, & des gros vaiſſeaux du poumon : car la ſeroſité quand elle eſt en trop grande quantité, ne pouvant eſtre raportée par les vaiſſeaux lymphatiques, il s'en extravaſe dans le poumon & dans les bronchies, ou dans le gozier, ce qui eſt auſſi la cauſe ordinaire des enroüeures.

Quelle eſt la cauſe de l'enroüeure

La definition marque les prin-

cipaux signes de cette maladie, ceux qui peuvent faire distinguer sa cause (qui est dans ce cas une grande abondance de serosité & de pituite) sont si souvent repetez dans les Auteurs qu'il seroit inutile de les redire, puisque tous en conviennent.

Pourquoi l'Asthme est dangereux en ceux qui ne crachent pas.

On doit remarquer comme une chose tres-importante au prognostic de cette espece d'Asthme, qu'il est tres-dangereux quand les malades ne crachent pas : ce qui marque, ou la grande foiblesse de la nature qui succombe aux attaques de son ennemi, ou le siege de cette humeur, qui n'est pas pour lors seulement dans les bronchies, mais encore dans les vessies & les petits espaces vuides du poumon, dont elle ne peut sortir, c'est pour cela qu'on en trouve les poumons tous remplis dans ceux qui meurent en cet état. Quand l'Asthme vient de cette cause, c'est toûjours une maladie fort opiniâtre,

tre, qui ne quitte preſque jamais le malade, & qui l'accable par des paroxiſmes tres-dangereux qui reviennent de temps en temps.

LA CVRE. Pourquoi il faut ſaigner les Aſtmatiques.

C'eſt pour cela que dans la cure, on doit diſtinguer ſelon la coûtume, le temps du paroxiſme d'avec le temps du relâche. Dans le paroxiſme, la ſaignée eſt à mon avis le plus prompt & le plus ſeur remede, & le malade eſt en un fort meſchant eſtat, quand il ne peut pas la ſupporter; car comme il ſe fait pour lors une grande irruption d'humeurs ſur la poitrine: on ne peut mieux ſecourir le malade, qu'en deſempliſſant les vaiſſeaux, & donnant aux humeurs qui s'y jettent un autre mouvement & une autre iſſuë: de ſorte que le poumon ſe trouvant plus libre, il eſt mieux en eſtat de recevoir la quantité d'air qui lui eſt neceſſaire pour faire ſon mouvement; c'eſt pourquoi on la doit reïterer ſelon les forces du mala-

de, & la grandeur de la fluxion.

Pourquoi il les faut tenir dans une situation élevée.

On doit cependant tenir le malade dans une situation élevée ; de peur qu'estant couché, les lobes du poumon, qui sont pour lors remplis de beaucoup de matiere s'affaissant dans cette posture les uns sur les autres, ne pressent davantage les rameaux des bronchies, & empêchant l'entrée de l'air, le malade ne suffoque. Il ne faut pas negliger l'usage des lavemens, qui vuident les matieres du bas ventre, qui nuisoient au mouvement du diafragme.

Il est rare de voir de la fievre dans cette sorte d'Asthme: ainsi on ne doit pas differer de purger le malade aprés l'usage des saignées & des lavemens : car en vuidant les premieres voyes, & la masse du sang des matieres qui se jettoient dans la poitrine, on le dégage promptement. Il ne faut jamais oublier la manne dans cette sorte de purgation ; car c'est un

excellent hydragogue, & qui purge fort doucement.

Pourquoi les Diuretiques sont bons.

L'usage des diuretiques est aussi merveilleux, selon nôtre hyppothese, l'exemple de ce malade dont parle Zcchius en est une preuve; on les peut donner en juleps, & en ptisane, qu'on peut faire avec les decoctions aperitives ordinaires, y ajoutant des esprits de nitre ou de sel, dulcifiez avec l'esprit de vin jusques à une acidité agreable.

Pourquoi les syrops sont bons.

J'ai veu des effets merveilleux du syrop de pourpier, selon la description de la Pharmacopée d'Amsterdam, pour faciliter l'expectoration, & fortifier la poitrine, en resserrant les fibres membraneuses des vaisseaux, & des vessies du poumon.

Pourquoi les parfums peuvent estre utiles.

Les Arabes se servoient de parfums, & quand ces maladies sont opiniâtres aprés avoir reiteré l'usage des remedes que nous venons de proposer pour décharger la

maſſe du ſang , & debarraſſer la poitrine , on pourroit s'en ſervir avec ſuccez : car en deſſeichant & reſſerrant les fibres membraneuſes du poumon , & mortifiant l'acide de la ſeroſité qui provoque la toux, & s'ouvre des paſſages, ils pourroient arreſter le cours de la fluxion.

Cure hors du paroxiſme. Hors du Paroxiſme on doit tâcher de nettoyer les conduits du poumon, décharger la maſſe du ſang de ſes ſeroſitez par l'uſage des purgatifs & des Diuretiques; la détourner de deſſus la poitrine par l'uſage des cauteres. Et enfin l'adoucir & donner une conſiſtance convenable à la maſſe du ſang par l'uſage des orges pendant l'hiver, & du lait dans le Printemps & dans l'Automne ; ces remedes ſont merveilleux pour cet uſage, & pour abſorber & adoucir les acides qui diſſolvent la maſſe du ſang. Le diaphoretie détruit l'acide & inciſe & attenuë les matieres craſſes.

Pourquoi le lait eſt bon Aſtmatiques.

CHAPITRE IV.

De l'Asthme qu'on attribuë au trop ferment du sang dans le poumon.

CE seroit contredire le sentiment d'un grand homme que de contester que l'Asthme vient de la grande fermentation du sang ; Mais quoi que Mr. Vuilis regarde comme une cause de l'Asthme ce grand mouvement de fermentation, il ne la fixe pas à la fermentation qui se fait dans le poumon, il l'entend de celle qui se fait dans toute la masse, qui arrive souvent par le mauvais usage des choses, que les Medecins appellent non naturelles. L'Auteur dit en avoir vû un exemple dans un garçon Chirurgien à Paris, qui ne manquoit jamais d'estre attaqué de l'Asthme dés qu'il beuvoit du vin blanc : mais cela ne prouve pas à mon avis que l'Asthme vienne

La cauſe generale de l'Aſtme par la trop grande fermentation.

d'un trop grand ferment dans le poumon. Les parties ſulphurées, & ſalines volatilles du vin blanc, que beuvoit ce garçon Chirurgien, eſtoit ſans doute le ferment qui cauſoit ſon mal, qui ne faiſoit pas ſeulement ſon effet dans le poumon, mais dans toute la maſſe du ſang.

On ne ſçauroit éviter de ſuppoſer quelque choſe de plus que la grande fermentation du ſang pour expliquer la cauſe de l'Aſtme dans le cas que l'on ſuppoſe, ou dans quelque autre ſemblable, puis que tant de gens ſe ſaoulent de vin, & d'eau de vie, ſans eſtre incommodez de l'Aſtme, quoi que leur ſang ſoit étrangement échauffé. On voit même tous les jours des gens dans un feu qui les devore, & dans une fievre tres-violente, en qui la fermentation du ſang eſt exceſſive, ſans qu'on remarque cette grande difficulté de reſpirer.

Il faut donc joindre à cette cause generale de la fermentation, quelque cause particuliere qui fasse l'Astme ; on ne peut pas dire que ce soit une trop grande décharge de ferment dans le poumon : car il s'en fait une sans doute beaucoup plus considerable dans ceux qui ont la fievre, & qui n'ont pas pourtant l'Astme ; il y a bien plus d'apparence d'attribuer l'Astme dans ce cas, ou au grand embarras qui se trouve dans les poumons, & principalement dans les vaisseaux capillaires de la veine arterieuse, ce qui est un grand obstacle à la circulation du sang qui coule avec impetuosité dans les plus gros rameaux, & en les gonflant presse les bronchies & les vesicules des poumons, ce qui empêche l'entrée de l'air : ou bien, on peut dire que la cause de l'Astme dans cette occasion, est le defaut de la substance des poumons, qui se trouve en cer-

La cause particuliere de l'Astme, par la trop grande fermentation.

taines gens ſi ſerrée, qu'elle ne ſçauroit laiſſer aſſez de place aux rameaux de la veine arterieuſe, quand ils ſe trouvent gorgez de ſang, & ſi le ſang ſe jettant avec abondance dans les poumons, il trouve un paſſage libre dans les plus gros vaiſſeaux, il n'en ſçauroit trouver dans les plus petits: de ſorte qu'il eſt obligé de s'arrêter dans les plus conſiderables, qui ne le peuvent contenir ſans preſſer beaucoup la ſubſtance du poumon, qu'on ſuppoſe eſtre d'une tiſſure fort ſerrée, il faut que le paſſage de l'air ſoit extremement ſerré, & que la poitrine s'émeuve avec beaucoup de peine.

Pourquoi certains malades ont douleur de tête dans la fievre, & non pas d'autres

C'eſt ſans doute la raiſon pourquoi certains malades ſe plaignent d'une grande douleur de tête dans des fievres ſynoches, ou dans des fievres intermittentes, & que d'autres ſe ſentent fort libres dans cette même partie dans des maladies de même nature; parce que

dans les premiers il y a des diſpoſitions dans les meninges ou dans leurs vaiſſeaux, ſemblables à celles que nous venons de remarquer dans le poumon, qui ne ſe trouvent point dans les autres.

Si le malade n'eſt incommodé que par les mouvemens violens, par l'uſage des alimens qui échauffent trop la maſſe, ou par quelque ſuppreſſion des hemorrhoïdes, & s'il eſt principalement ſoulagé par les ſaignées : on a lieu de croire que c'eſt de la cauſe que nous avons marqué que vient ſon mal.

Il eſt aiſé de juger qu'on dégage facilement le malade quand le paroxiſme le preſſe, par les ſaignées, les lavemens, & les juleps rafraîchiſſans, dans leſquels on doit toûjours diſſoudre des acides, comme les ſyrops de grenade, & de limon, & les eſprits de vitriol & de ſoulfre, ſur tout aprés qu'on a fait quelque ſaignée : car aprés avoir donné par ce moyen-là une

LA CVRE. L'uſage des Acides dans l'Aſtme.

circulation plus libre au fang : on en arrête la fougue, en fixant par l'acide fes parties les plus volatilles.

Le malade peut éviter ce retour des paroxifmes, s'il fe fait faigner de temps en temps, & fe tient à l'ufage des rafraîchiffans, évitant avec grand foin toute forte de mouvemens violens, & tous les alimens qui le peuvent échauffer.

CHAPITRE V.

De l'Afthme qu'on attribuë au defaut de la circulation.

D'où vient l'Afthme qu'on attribué au defaut de la circulation.

CEtte forte d'Afthme ne vient pas tant de ce que le fang s'arrefte dans les poumons, que de ce que les efprits animaux coulent en tres-petite quantité dans les parties qui fervent au mouvement de ce vifcere : car comme on fuppofe qu'il y a peu de fang

dans la veine arterieuſe & dans l'artere veneuſe, il n'eſt pas capable de nuire beaucoup à l'entrée de l'air dans les bronchies & les veſſies du poumon. Le defaut de la reſpiration vient plutôt de ce que le ſang étant porté au cerveau en tres-petite quantité, il ne ſçauroit fournir ſuffiſamment de la matiere pour former les eſprits animaux ; de ſorte que ces petits corps ne coulant plus, ni dans les poumons, ni dans le diaphragme, ni dans ces muſcles de la poitrine, en une quantité neceſſaire pour faire le mouvement, il ne faut pas s'étonner ſi on voit une grande difficulté de reſpirer dans les animaux qui ſont en cet état.

Si le defaut de la circulation du ſang venoit de ſa coagulation, l'animal ne ſçauroit vivre que tres-peu de temps. Il y a plus d'apparence que ce defaut vient d'un ſang groſſier & gluant, tel qu'eſt celui des femmes ou des filles qui

D'où vient l'Aſtme dans les pâles couleurs.

ont les pâles couleurs, qui ſe nourriſſent d'une maniere irreguliere, qui mangent de la terre, des cendres, du platre, des charbons, & mille autres choſes très-propres à faire un ſang épais & groſſier. Auſſi les voit-on toûjours attaquées de l'Aſtme, ne pouvant faire un pas ſans être accablées d'une difficulté de reſpirer, qui les force de s'arrêter. On ne peut douter que la diſpoſition du ſang ne ſoit telle que nous le diſons, non ſeulement pour la matiere qui l'entretient; mais encore à cauſe des remedes qui la combattent: puis que les plus conſiderables ſont compoſez de parties volatilles, ou de parties ſulphurées comme l'acier.

Quand l'Aſtme vient de cette diſpoſition du ſang, la couleur eſt pâle: parce qu'il eſt peu propre à nourrir les parties, le pouls eſt foible & languiſſant, parce que la circulation eſt embarraſſée, & que

les

les principes actifs n'abondent pas assez dans la masse, le battement du cœur s'y rencontre pour les mesmes raisons.

Les suites de l'Astme qui vient de cette cause sont ordinairement fâcheuses : puisque les obstructions occupent presque tous les visceres, & que les parties sont tres-mal nourries. Pourquoi cette espece d'Astme est fâcheux.

On y doit remedier en traittant les malades comme on traitte les pâles couleurs : parce que l'on suppose que la disposition du sang est à peu prés la même.

CHAPITRE VI.

De l'Astme qu'on attribuë au sang extravasé dans le poumon.

ON devroit plutôt attribuer à la peripheumonie qu'à l'Astme, la difficulté de respirer qui vient d'un sang extravasé dans le poumon : puisque dans cette oc-

casion, ce n'est proprement qu'une suitte de cette maladie, comme elle l'est de la pleuresie, de l'empyeme, & de l'hidropisie de poitrine.

Comment le sang s'extravase dans les poumons.

Mais pour ne chicaner pas, il vaut mieux examiner la maniere dont le sang s'extravase dans les poumons, l'Auteur en allegue deux causes, la grande fermentation du sang, & la trop grande froideur de l'air; *l'Extravasion du sang arrive lors que par l'agitation où elle se trouve* (parlant de la masse du sang) *elle est capable d'ouvrir les bouts des veines.* S'il est vrai ce que dit l'Auteur, c'est bien difficile de comprendre pourquoi cette extravasion du sang arrive si rarement, quoi que son mouvement impetueux dans le poumon soit fort ordinaire, je crois qu'on peut principalement attribuer ce desordre, ou à une qualité saline & corrosive, qui rend le sang trop fluide, ou qui rompt ou ouvre fa-

cilement les petits orifices des vaiſſeaux, ou bien à la trop grande delicateſſe des vaiſſeaux, qui ne reſiſte pas aſſez au mouvement d'un ſang trop émû, ou en trop grande quantité. Car cette extravaſion n'arrive pas ſeulement à ceux qui ont les diſpoſitions que nous avons remarquées ; ou dans le ſang, ou dans les vaiſſeaux : mais encore dans ceux qui en ont une tres-grande abondance : ce qu'on voit manifeſtement dans les ſuppreſſions des hemorrhoïdes, ou du flux menſtrual, que le crachement de ſang ſuit fort ſouvent.

Le froid ne contribuë pas moins, (dit l'Auteur) *à cet épanchement, en étreciſſant leurs tuniques* (parlant des veſſies du poumon) *on peut dire que leur cavité ſe rendant pour lors moindre qu'elle n'eſtoit, elles peuvent, ou ſe rompre, ou s'ouvrir, parce que comme le ſang ſe trouve gêné dans ſon cours, il*

tâche de se faire place avec quelque violence. Si l'air froid agissoit ainsi sur le poumon, ce seroit plutôt en resserrant ses vesicules, qui sont destinées à recevoir l'air : car ne se pouvant ouvrir & se dilater en cet état suffisamment pour recevoir l'air, cela seroit capable de causer une grande difficulté de respirer, & c'est peut-estre pour cela que les vents froids sont si contraires aux Asthmatiques, sans conter que si l'air froid estoit capable de causer l'Asthme en entrant immediatement dans les poumons, on ne sçauroit concevoir qu'il n'agit premierement sur ses vesicules, qui sont bien plus capables de ce retrecissement que des vaisseaux pleins de sang. On pourroit facilement s'éclaircir là-dessus, en exposant à la froideur de l'air des petites vessies vuides, & des vaisseaux pleins de quelque liqueur.

Pourquoi les vents froids sont contraires aux Asthmatiques.

Il y a sans doute beaucoup plus

Commen[t] le froid fai[t] le crachement de ſang.

de raiſon d'imputer l'extravaſion du ſang dans le cas que l'on propoſe au reſſerrement des pores de toute l'habitude du corps, qui empêchant la tranſpiration, ou pour le moins la diminuant beaucoup, font que le ſang retient en plus grande quantité les parties ſulphurées & ſalines volatilles, qui le font fermenter avec beaucoup plus de force, & fourniſſant à toutes les parties une grande abondance d'eſprits vitaux & animaux, les rend beaucoup plus propres à leurs fonctions, & c'eſt là la raiſon de cette ancienne verité, *ventres hieme calidiores*. Encore faut-il joindre à cette cauſe la delicateſſe des vaiſſeaux du poumon.

On diſtingue facilement l'Aſtme qui vient de cette cauſe par le crachement de ſang.

Mais ſi ce crachement continuë, il eſt bien difficile d'empêcher qu'il n'ait quelque fâcheuſe ſuite,

& qu'il ne cause, ou un empyeme, ou un ulcere au poumon.

Pourquoi le lait est bon dans le crachement de sang.

Les grands remedes sont les saignées, & l'usage des rafraîchissans, & incrassans, & sur tout l'usage du lait : car comme le sang est ordinairement trop dissout par le sel dont il est chargé, qui s'ouvre facilement des passages dans les poumons, le lait est merveilleux pour absorber cet acide, & au sang cette trop grande fluidité.

Pourquoi les purgatifs sont necessaires.

On ne doit pas oublier les syrops & les decoctions astringentes pour reparer la mauvaise disposition des vaisseaux, dont la tissure est trop delicate, ni condamner l'usage des purgatifs. On s'en peut servir aprés les saignées, & l'usage des remedes alterans, pour vuider doucement ce levain, qui fait fermenter la masse ; pour ne dire pas qu'on ne sçauroit sans cela se servir du lait qui est le grand remede.

Chapitre VII.

De l'Aſtme qui vient des pierres & des ſchirres engendrées dans le poumon.

Ce ſeroit eſtre trop long que de traitter à fond toutes les cauſes de l'Aſtme, qui lui ſont communes avec d'autres maladies, ou plutôt, dont il n'eſt qu'un accident ; il ſuffit d'en dire ce qui eſt neceſſaire au ſujet. Ainſi on peut ſe paſſer d'expliquer de quelle maniere les pierres ſe forment dans le corps : on peut facilement remarquer ce qui fait au ſujet de l'Aſtme ; c'eſt qu'il n'y a gueres d'apparence que la matiere des pierres qui s'y forment y ſoit portée avec l'air. Si les pierres ſe formoient ſeulement dans cette partie, ou pour le moins qu'on y en trouvât beaucoup plus frequemment que dans d'autres, je

Pourquoi l'air ne porte point la matiere des pierres dans le poumon.

pourrois croire ce qu'en dit l'Auteur ; mais comme on voit tout le contraire par l'experience, j'ai de la peine d'entrer dans ce ſentiment : d'autant plus que les parties nitreuſes de l'air ſemblent plus propres à empêcher la generation de ces pierres, qu'à les former ; on peut voir par experience que la partie acide du nitre, qui ſembleroit la plus propre à la generation d'une matiere pierreuſe, eſt au contraire le meilleur & le plus aſſeuré diſſolvant pour les fondre, l'eſprit de nitre, qui eſt principalement chargé de ſels acides, en eſt une preuve : puis qu'il diſſout les pierres qui ſe forment dans nos viſceres, ſi on y en laiſſe tremper quelqu'une pendant quelque temps. Cependant ſi les pierres ſe forment dans le poumon en une auſſi grande quantité que Fernel dit l'avoir remarqué, je ne doute point que par leur poids, & le preſſement qu'el-

les font aux vaisseaux, & à la substance des poumons, elles ne puissent causer l'Astme,

Il est plus ordinaire de voir former des schirres dans le poumon, qui causent cette maladie; j'en ay vû un exemple dans une jeune Demoiselle de qualité qui mourut d'une fievre hetique, Madame sa mere souhaita qu'on l'ouvrît pour être éclaircie de la cause de son mal, son poumon se trouva noirâtre dans toute son étenduë, & si dur dans toutes ses parties, qu'il resistoit comme une pierre au trenchant du rasoir, & à la pointe du bistouris.

Comme le schirre ne se forme jamais dans ce viscere, ni dans aucun autre qu'à la longue, & dans des corps mal habituez, on peut juger que cette espece de tumeur se forme d'une matiere grossiere & terrestre, qui vient d'un sang impur, & chargé de parties salines & terrestres, qui s'arreste

Comment se forme le schirre dans les poumons

dans les parties où la masse se repurge ; c'est pour cela qu'il est si ordinaire d'en voir dans la matrice, dans la ratte, dans le foye, & quelquefois dans le poumon, où le sang passe si souvent de la veine arterieuse dans l'artere veneuse, par de si petits conduits, qu'il ne faut pas s'étonner, si lors qu'il est impur & grossier, il ne ferme en partie ces petits vaisseaux, & les petits espaces vuides des poumons ; & n'y laisse une matiere terrestre & épaisse, qui s'endurcit par la chaleur de la partie, & qui s'augmente par le passage continuel de ce sang impur, qui y laisse une matiere de même nature, qui s'accrochant avec celle qui y est déja arêtée, y forme enfin une matiere dure & solide, comme est celle qui fait le schirre.

On distingue cette espece d'Asthme, non seulement par la pesanteur que le malade sent dans la

poitrine : mais encore parce que la difficulté de reſpirer dure toûjours, & qu'elle augmente à meſure que le ſchirre s'aggrandit.

Comme cette maladie eſt incurable il eſt preſque inutile d'y faire des remedes ; quoi que les Auteurs en propoſent un grand nombre ; ce qu'on y peut faire de mieux eſt d'obſerver un regime de vie fort exact, d'éviter toute ſorte de viandes groſſieres & de difficile digeſtion, qui font un ſang groſſier, & qui le rempliſſent de beaucoup de parties excrementielles. On peut cependant uſer de purgatifs & de diûretiques, qu'on doit reïterer de temps en temps. Les remedes diaphoretiques, & du ſublimé doux, ſeroient ici d'un merveilleux uſage, ſi les malades n'eſtoient ordinairement fort extenuez.

Quel doit eſtre le regime de vivre dans cette maladie.

Chapitre VIII.

De l'Aſtme qui ſe forme par les Tubercules du poumon.

Nous avons remarqué dès le commencement, que Galien établiſſoit deux cauſes de l'Aſtme, *craſſam pituitam*, & *crudum tuberculum*. En effet on trouve dans les poumons des tubercules qui ne cauſent pas ſeulement l'Aſtme, mais encore la pthiſie, le vomica, & beaucoup d'autres maladies de la poitrine.

Il ſeroit mal à propos de dire ici une infinité de choſes, dont les Auteurs diſputent touchant la nature des tubercules du poumon, il ſuffit de dire qu'on ne donne que des idées confuſes de la maniere dont ils ſe forment.

Comment ſe forment les tubercules du poumon. Ce qu'on peut concevoir de plus vrai-ſemblable dans la formation des tubercules, eſt que les

les tubercules ne se rencontrant que dans certaines parties des poûmons, c'est la difference qui se trouve dans la tissure de ce viscere qui en est la principale cause : car lors qu'elle se trouve inégale, (c'est à dire qu'elle est serrée, & ferme en certains endroits, & plus relâchée, & plus ouverte dans les autres) le sang ne trouve pas par tout un passage égal, & laisse dans les endroits où il se trouve le plus, d'embarras. Les matieres du chyle les moins cuites & les moins digerées, qui comme un limon y arrêtent les autres qui sont à peu prés de même nature, & qui s'embarrassent les unes dans les autres, forment ce qu'on appelle Tubercule cru : parce que dans cet état les matieres s'endurcissent, & deviennent mal propres à la suppuration.

Une telle disposition peut causer l'Astme : puis que les bronchies & les vessies du poumon Comment ils causent l'Astme.

étant continuellement preſſées, ou obſtruées par ces tubercules, l'air n'y ſçauroit entrer dans une ſuffiſante quantité, & d'ailleurs les fuliginoſitez du ſang ne trouvant pas un paſſage libre dans la trachée, demeurent dans la maſſe, & empêchent la rarefaction du ſang dans cette partie : ce qui embarraſſe beaucoup ſon mouvement, & nuit infiniment à ſa fermentation, on peut comprendre cela par l'exemple de la flamme, qui s'éteint lors qu'elle manque d'air, non ſeulement parce qu'elle ne peut pas recevoir les parties nitreuſes qui l'entretiennent : mais encore parce que les parties fuligineuſes demeurant dans la matiere, empêchent la ſortie des parties ignées, qui étant unies dans l'air compoſent la flamme. On peut ajoûter cette raiſon à celles que nous avons données pour expliquer les differentes eſpeces d'Aſtme qui viennent de l'embar-

Pourquoi la flamme s'éteint quand elle eſt renfermée.

ras des poumons.

Il n'eſt pas neceſſaire de repeter ce que les Auteurs diſent du Prognoſtic de cette maladie : on peut ſeulement remarquer qu'elle ſe manifeſte dés le commencement par l'inegalité du pouls, & la palpitation du cœur, à cauſe de l'embarras de la circulation, & par une petite toux ſeiche qui vient de certaines parties ſalines, mêlées avec des matieres gluantes qui s'épaiſſiſſent dans ce viſcere.

Le Prognoſtic eſt fort fâcheux, parce que le mal eſt preſque ſans remede, & que ſi les tubercules viennent à ſuppurer, ils cauſent, ou l'empyeme ou la pthiſie. Pourquoi le prognoſtic en eſt fâcheux.

On doit pourtant tenter quelques remedes, principalement dans le temps qu'on commence à remarquer les ſignes que nous avons dit. Aprés les remedes generaux, les meilleurs ſont les diaphoretiques, comme les

sels volatilles de vipere, de corne de cerf, les esprits de sel armoniac ou de suye, dissouts dans des liqueurs convenables, pour exalter les parties du sang, & dissoudre & digerer les plus crasses & les plus cruës. On doit aussi observer un regime de vivre à peu prés tel que celui que nous avons dit dans le chapitre precedent.

L'usage du vin pris avec moderation est sur tout d'un fort bon usage pour aider les coctions, & dans l'estomach, & dans tous les visceres.

CHAPITRE IX.

De l'Asthme qui vient de la mauvaise conformation de la poitrine.

APrés avoir expliqué les differentes manieres dont l'Asthme se forme, par les defauts qui

se trouvent dans la masse du sang, ou la disposition du poumon ; il faut examiner les causes de cette maladie, ou dans la conformation de la poitrine, ou dans les desordres des visceres qui sont au voisinage.

Cette mauvaise conformation consiste ou en ce que la poitrine est trop ronde & tres-étroitte, *in qua scapulæ velut alatæ*, ou bien en ce qu'elle est voutée & bossuë. L'Auteur des Reflexions prétend que la mavaise conformation de la poitrine cause l'Asthme, *en ce que les vapeurs qui exudent de ce viscere, ne pouvant pas passer outre, s'en retournent par un contrecoup dans ce parenchyme spongieux.* Il allegue pour faire comprendre sa pensée l'exemple d'une éponge pleine d'eau, dont on frappe quelque corps solide : ce qui fait rentrer dans l'éponge la matiere dont elle estoit imbibée. Cette comparaison pourroit estre juste si la

conformation des poumons eſtoit à peu prés la même que celle d'une éponge ; mais ſi l'on fait reflexion que les poumons ont dans leur milieu un tuyau conſiderable, qui ſe diviſe dans toute leur ſubſtance(qui n'eſt autre choſe qu'un tiſſu de petites veſſies, qui ont des ouvertures les unes dans les autres , & qui ſont attachées aux bronchies de ce gros tronc) on concevra facilement que lors que les poumons ſe meuvent dans un eſpace qui n'eſt pas libre, & qu'ils ſe trouvent preſſez par les côtes, ces vapeurs & ces humiditez qui s'en élevent peuvent trouver en dedans un paſſage libre par les veſſies & par les bronchies, pour paſſer de là dans la trachée : ce qui ne ſçauroit arriver dans une éponge , qui eſt obligée de garder dans ſa ſubſtance la ſeroſité qui eſt exprimée par ſa compreſſion, en rencontrant un corps ſolide.

Je croirois plutôt que l'Aſtme

vint en cette occaſion de ce que le poumon ne pouvant pas trouver un eſpace libre pour ſe dilater ne reçoit pas ſuffiſamment de l'air, & de ce que les muſcles de la poitrine ne pouvant pas preſſer également les poumons pour faire l'expiration, le poumon ne peut pouſſer en dehors les fuliginoſitez de la maſſe du ſang, qui y ſejournant en trop grande quantité empêchent le mouvement & la rarefaction du ſang à peu prés de la même façon que la flamme s'éteint lors qu'elle ne peut ſe décharger dans l'air des parties fuligineuſes qui ferment le paſſage à la matiere combuſtible : ce qui a fait dire aux anciens Philoſophes, *aër eſt pabulum ignis* : & c'eſt ſans doute de ces fuliginoſitez retenuës que vient cette viſcoſité qui ſe trouve dans les poumons. Comment la mauvaiſe conformation de la poitrine peut faire l'Aſtme.

Ce ſeroit ici le lieu d'expliquer pourquoi cette mauvaiſe confor-

mation de la poitrine cauſe quelque fois la pleureſie, ou quelque autre maladie de la poitrine : mais ce ſeroit faire un livre, & non pas une diſſertation.

On connoit facilement la cauſe de cette maladie ; puis qu'elle eſt ſenſible aux yeux; mais le prognoſtic en eſt tres-dangereux, l'Aphoriſme d'Hyppocrate ſur cette matiere eſt connu & celebre, *Gibboſi ex aſtmate aut. Tuſſi ante pubertatem moriuntur. Aphor.* 46. *ſect.* 6. A le prendre à la lettre, il eſt bien difficile de concevoir que l'Aſtme puiſſe faire une laxation aſſez conſiderable dans les vertebres du dos pour former une boſſe, & encore moins faire une poitrine longue & étroite : ce qui ne peut être qu'un vice de conformation, qui vient de la nature, & non pas de l'Aſtme. Je me rangerois plutôt au ſentiment de ces Auteurs qui tournent ainſi cet Aphoriſme, *Gibboſi cum aſtmate*

aut Tuſſi ante pubertatem moriun-tur. Parce qu'on conçoit facilement, premierement que ce defaut de conformation devient toûjours plus ſenſible, ſecondement que toutes les parties de la poitrine ſe reſſerrent & ſe durciſſent à meſure que les jeunes gens croiſſent, ce qui les empêche de faire leur mouvement qu'avec peine; & enfin que le ſang devient plus abondant en parties ſoulfreuſes & volatilles; ſi on joint toutes ces cauſes enſemble, on trouvera qu'elles peuvent avoir de fâcheuſes ſuites.

Pourquoi le defaut de conformation de la poitrine cauſe la mort.

Les remedes qu'on peut faire avec le plus de ſuccez ſont les ſaignées, pour la raiſon que l'Auteur a fort bien remarqué. Je crois auſſi que Mr. Fagon s'eſt ſervi avec ſuccez du ſel volatille, de corne de cerf, & la theriaque: car les remedes diaphoretiques peuvent eſtre de quelque uſage, en facilitant la rarefaction du ſang,

& en chaſſant les parties fuligineuſes ; mais comme la cauſe demeure toûjours quand le vice de conformation eſt une fois fait, il y a toûjours fort à craindre pour un malade qui eſt en cet état.

CHAPITRE X.

De l'Aſtme, dont on attribuë la cauſe aux inteſtins, au foye, & au diaphragme.

SI par le mot d'Aſtme on entend une difficulté de reſpirer telle que les Auteurs la definiſſent, on a bien de la peine à s'imaginer comment des excremens retenus dans les boyaux peuvent eſtre la cauſe immediate (comme l'on parle dans l'Echole) d'une telle maladie, puiſque nous voyons une infinité de gens qui ont le ventre ſerré pluſieurs jours de ſuite ſans ſe trouver incommodez de la reſpiration.

Si cette difficulté de respirer se trouve quelquefois dans une grande constipation, c'est lors qu'il se trouve que le colon est rempli de gros excremens dans la partie qui passe au voisinage du rhein gauche, où il se retressit; car s'il vient à se former des vents dans les parties qui sont au dessus, & sur tout dans celles qui sont les plus proches du fond du ventricule, les vents ne trouvant pas un passage libre (à cause des excremens retenus dans la partie la plus étroite du colon, & qui remplissent toute sa cavité dans l'endroit que nous avons marqué) ils gonflent & élevent l'intestin jusques à empêcher le mouvement libre du diaphragme, on peut principalement observer cela dans ceux qui aprés avoir marché quelque temps, sentent tout d'un coup une grande douleur dans le côté gauche, avec une difficulté de respirer qui les oblige de s'arrêter. On attribuë

Comment la constipation peut causer la difficulté de respirer.

ordinairementces accidens à quelque vapeur de ratte : mais ſi on prend bien garde, on trouvera que ce ſont des vents qui s'élevent dans les boyaux , & principalement dans le colon , & qui s'arrêtent vers le rhein gauche, & tendent les parties qui ſont ſous le ventricule.

La cauſe de l'Aſtme ſe peut encore trouver dans les boyaux de la même maniere qu'elle ſe trouve dans la matrice ou dans la ratte, que nous allons expliquer.

Il n'eſt pas aiſé de comprendre que la bile retenuë dans le foye puiſſe par ſa fermentation tendre ce viſcere juſques à nuire conſiderablement au mouvement du diaphragme : cela pourroit plutôt arriver à la ratte qui eſt d'une ſubſtance molle & ſpongieuſe ; mais il n'en eſt pas de même du foye qui eſt d'une conſiſtance aſſez ſolide, & d'une contexture aſſez ſerrée. S'il eſt la cauſe de l'Aſtme, c'eſt parce

parce qu'il eſt attaché au diaphragme, ou parce qu'il eſt ſchirreux: car pour lors la peſanteur de ce viſcere qui eſt d'une grandeur conſiderable eſt comme un poids attaché au diaphragme, qui empêche ce muſcle de s'élever & de ſe dilater pour faire le mouvement de la poitrine. Comme le foye cauſe l'Aſtme.

Le diaphragme peut cauſer l'Aſtme, ou parce qu'il eſt enflâmé, ou parce qu'il eſt bleſſe, ou parce qu'il ſouffre quelque convulſion : car dans tous ces états differens il eſt incapable de faire ſon mouvement ordinaire.

La premiere cauſe de l'Aſtme ſe reconnoît par la retention des excremens, à quoi on peut remedier par des lavemens laxatifs, & par des purgations.

La ſeconde ſe peut connoître par la peſanteur continuelle que le malade ſent vers la region du foye, & par la dureté & l'élevation de cette partie. Le prognoſtic

Pourquoi le demy-bain est bon quand le foye est obstrué & attaché.

en est tres-fâcheux, & la cure ne reüssit guere. Le principal remede est le demi bain pour ramollir les matieres qui croupissent dans le foye, & pour empêcher qu'il ne s'attache au diaphragme. Les matieres cedent pour lors plus facilement aux purgatifs & aux diuretiques. Et si nonobstant tous ces remedes le malade sentoit dans cette partie une pesanteur qui nuisist à la respiration, il pourroit porter un bandage pour soûtenir ce poids.

On remedie à l'inflammation du diaphragme par les saignées & les rafraîchissans, on traitte sa blessure comme celle des autres parties internes, elles sont incurables, sur tout dans la partie membraneuse, à cause de son mouvement continuel. On peut trouver la cure de la convulsion dans le chapitre qui traitte de l'Asthme convulsif.

CHAPITRE XI.

De l'Aſtme qui eſt cauſé par la tumeur de la ratte.

APres ce que je viens de dire du foye, on peut juger facilement que la ratte peut cauſer l'Aſtme, ſi elle ſe trouve dure, pleine & attachée au diaphragme, quoi que cet accident ne ſoit pas ſi conſiderable que lors qu'il vient du foye, qui eſt d'une peſanteur beaucoup plus grande.

L'inflammation de ce viſcere pourroit cauſer l'Aſtme en ſe communiquant au diaphragme : mais elle cauſeroit plutôt le hoquet.

Lorſque l'Aſtme ſe trouve avec la tumeur de la ratte, ſans qu'elle ſoit attachée au diaphragme, le mal ne viendroit-il point pour lors de ce que ce viſcere étant rempli d'une matiere impure, le ſang qui y paſſe bien loin de quitter les par-

Comment les obſtructions de ratte font l'Aſtme.

ties terrestres qu'il y devroit laisser, s'en charge davantage, ce qui le rend mal propre à la circulation dans le poumon, & fait qu'il fournit au cerveau une matiere grossiere, qui se mêlant avec les esprits animaux coule avec eux dans les nerfs des poumons & de la poitrine, & les empêche de faire leurs fonctions ordinaires dans cette partie.

D'où viennent les vapeurs de ratte.

L'on pourroit encore dire que la ratte étant pleine d'une matiere impure, & chargée de sels acides (dont on sçait assez que l'humeur melancholique abonde) il arrive que si ces parties viennent à être émeuës, elles picotent les petits filets des nerfs qui sont en grande quantité dans ce viscere, & par ce picotement causent des mouvemens convulsifs qui se communiquent facilement & au diaphragme, & à la poitrine par la liaison qu'ils ont avec ceux qui sont distribuez dans ces parties, & c'est

ſans doute la cauſe de ces deſordres ſi frequens, quon appelle des vapeurs de ratte qui font ſouvent de grandes difficultez de reſpirer.

La dureté & la reſiſtance que l'on ſent dans le côté gauche, & principalement dans l'étenduë de la ratte, ſont des ſignes infaillibles de ces deſordres.

Pourqnoi le Maraſme ſuit l'obſtruction de la ratte.

Le prognoſtic en eſt quelquefois fâcheux, puiſque cette tumeur quand elle eſt conſiderable & opiniâtre cauſe l'hydropiſie, comme je l'ay remarqué, & quelquefois le maraſme, ce qui a établi cette maxime, *ubi lien effloreſcit, totum corpus contabeſcit*, qui ſemble (pour le dire en paſſant favoriſer le ſentiment de ceux qui croyent que le ſuc nerveux eſt la principale cauſe de la nutrition, ſervant de levain à la matiere qui eſt portée aux parties pour les nourrir ; Car on remarque un nombre prodigieux de filets de nerfs dans ce viſcere, qui ne ſem-

blent avoir d'autre uſage que de fournir cette liqueur propre à la nourriture des parties, qu'on appelle ſuc nerveux.

Si la ratte ſe trouve attachée au diaphragme, le diagnoſtic & la cure ſont les mêmes que nous avons dit en parlant du foye adherant à cette partie.

On ne peut ſe ſervir d'aucun remede plus efficacieux, aprés les remedes generaux, que de ceux qu'on prepare avec l'acier, l'opiate d'acier preparé avec le ſoulfre eſt à mon avis le grand remede, pour les raiſons que nous avons dit en parlant des pâles couleurs.

Pourquoi l'emplâtre de ciguë eſt bon dans l'obſtruction de la ratte.

L'emplâtre de ciguë appliqué ſur la partie n'eſt pas d'un petit uſage, la gomme ammoniac, & le ſuc de ciguë qui abondent en parties volatilles ſont tres-propres à inciſer ces matieres craſſes & dures qui forment la tumeur quand elles ſont exaltées par la chaleur de la partie ſur laquelle on l'applique.

CHAPITRE XII.

De l'Aſtme, dont la cauſe ſe trouve dans la matrice.

LA difficulté de reſpirer accompagne ſi ordinairement les affections de mere, qu'on a donné le nom de ſuffocation à cette maladie, & Higmorus celebre Anatomiſte a établi pour cela le ſiege de cette maladie dans le poumon.

Puis que l'Aſtme ne manque jamais d'accompagner la paſſion hyſterique, l'on peut dire qu'il y a autant de differentes cauſes de l'Aſtme dans cette occaſion, qu'il y a de differentes matieres qui s'arrêtent dans la matrice, qui picotent ſes fibres nerveuſes, & ſe mêlant avec les eſprits animaux qui ſont dans cette partie, les effarouchent, & jettent les malades dans des mouvemens convulſifs qui ſe terminent dans la poitrine,

Quelle eſt la cauſe de la ſuffocation hyſterique.

& dans le bas ventre : parce que les principaux nerfs de la matrice viennent des intercoſtaux, ou de la ſixiême paire, qui y diſtribuent des rameaux. En effet les malades dans le temps des paroxiſmes ſentent des douleurs de tenſion dans toutes les parties baſſes, & un reſſerrement dans la poitrine & dans le gozier qu'on ne ſçauroit attribuer à des vapeurs qui montent de la mere, mais au deſordre des eſprits qui gonflent les muſcles qui ſervent au mouvement de ces parties.

Cette maladie eſt des plus frequentes quand cette grande difficulté de reſpirer ſe trouve avec de grandes douleurs dans le bas ventre, avec la tenſion des viſceres qui ſont dans cette partie, des vomiſſemens, des ſentimens de ſtrangulation, & de tiraillement en diverſes parties du corps, on ne doit point douter que tout le mal vient pour lors de la matrice.

Cette eſpece d'Aſtme n'a pas toûjours de fâcheuſes ſuites : mais il arrive quelquefois que le deſordre des eſprits eſt ſi grand, quil jette les malades dans des mouvemens veritablement epiletiques, & s'il arrive que ce deſordre vienne juſques aux nerfs du cœur, la circulation s'arrête, ou pour le moins n'eſt plus ſi ſenſible, les extremitez deviennent froides, le pouls ſe perd, & les malades ne different en rien des morts en cet état.

Pourquoi la difficulté de reſpirer eſt dangereuſe dans cette occaſion.

On doit commencer la cure de cette maladie par vuider le bas ventre en donnant des lavemens, & l'eſtomach en donnant l'emetic à celles qui ont les hyppocondres tendus & pleins de matiere : aprés quoi pour arrêter tous ces deſordres on doit ſe ſervir des Narcotiques ; & des diaphoretiques, le laudanum mêlé avec le caſtoreum, & donné au poids de deux ou trois grains dans un peu de theriaque

Pourquoi les Narcotiques & les diaphoretiques y conviennent.

eſt admirable pour calmer le mouvement impetueux des eſprits : & le diaphoretique comme l'eſprit de ſel ammoniac diſſout dans une potion hyſterique dégage merveilleuſement les eſprits des matieres étrangeres qui les mettoient en deſordre.

J'ay fait d'heureuſes experiences d'une opiate ; compoſée avec la conſerve, & la poudre de pivoine, la raclure de corne de cerf, & les coraux préparez ; j'ai éprouvé que ce remede donnoit aux eſprits un calme admirable, & faiſoit que les malades dormoient fort tranquilement : ce qui n'arrivoit point ſans cela.

Il y a une infinité d'autres remedes que l'on trouve dans les Auteurs, on vante pour cela des ſpecifiques dont on ne doit pas faire grand cas, ſi on n'en a des experiences bien aſſeurées.

Chapitre XIII.

De l'Astme qui vient d'une trop grande abondance d'eaux dans le pericarde.

Ce que dit l'Auteur des Reflexions, d'un Astmatique qui fut ouvert à Paris chez Mr. Lescot, en qui on ne trouva d'autre cause de sa maladie que l'atrachement du pericarde au cœur, semble être en effet une cause de l'Astme: puisque la nature pour faciliter le mouvement du cœur, & moderer son ardeur, lui a donné ses serositez, qui sont renfermées dans le pericarde, & s'il arrive qu'il soit privé de ce secours, c'est sans doute qu'il ne sçauroit bien faire ses fonctions, & distribuer & recevoir le sang qui circule dans le poumon, ce qui est bien capable de causer une grande difficulté de respirer.

Pourquoi l'attachement du pericarde au cœur cause l'Astme.

Mais on a plus de peine à con-

Comment la trop grande abondance d'eaux dans cette partie le cause.

cevoir que l'abondance de ces eaux puiſſe faire le même effet; car elle ne ſemble point devoir embarraſſer le mouvement du cœur: puiſque la nature y en verſe inceſſamment pour le faciliter. L'eſpace contenu dans le pericarde n'eſt pas moins libre à l'égard du cœur pour eſtre rempli d'eaux: puiſque ce viſcere en eſt toûjours couvert dans les perſonnes les plus ſaines, & qu'elles ſont mêmes neceſſaires (pour le dire encore une fois) à ſon mouvement. J'aimerois mieux attribuer cet embarras au poumon, le pericarde eſt d'une grandeur conſiderable, & quand il eſt plein d'eaux d'une maniere exceſſive, il occupe une partie de l'eſpace qui eſt deſtiné au mouvement du poumon: ce qui ne ſe peut faire ſans gêner extremement le mouvement de ce viſcere, & nuire beaucoup à ſa dilatation: ce qui empêche la circulation, & l'entrée de l'air.

La

La pesanteur que le malade sent dans la poitrine sans crachats & sans fluctuation donnent lieu de soupçonner que la cause est dans le pericarde, s'il est attaché au cœur, on ne sent point cette pesanteur, mais une palpitation continuelle, & un pouls inegal qui vient de ce que le sang est distribué par le cœur d'une maniere irreguliere.

On juge aisément qu'une telle maladie dés qu'elle est formée est sans remede: si on en vouloit tenter quelqu'un, il faudroit se servir, quand le pericarde est adherant au cœur des remedes que nous avons proposé dans l'attachement du foye au diaphragme, & si l'Asthme vient de l'abondance des serositez, on doit essayer les hydragogues & les aperitifs.

CHAPITRE XIV.

De l'Asme qui vient de l'hydropisie de la poitrine.

ON peut dire en general que toute sorte d'hidropisie vient d'un sang trop dissout & trop aqueux, d'où vient que les malades rendent sur la fin par le nez un sang pâle & sereux, il seroit hors de propos d'examiner les causes de cette dissolution, il suffit d'établir que c'est la cause prochaine (comme l'on parle) de toute sorte d'hydropisie.

Comment se forme l'hydropisie de poitrine. Si on suppose que la masse du sang est dans cette disposition, on s'imaginera facilement la maniere dont les eaux s'amassent dans la poitrine. Nous avons dit dés le commencement que les poumons avoient quantité de vaisseaux lymphatiques, & que la lymphe y étoit portée en fort grande abondance

par les vaiſſeaux qui la déchargent dans le canal thorachique, & dans les ſouſclavieres ; de ſorte que ſi le ſang eſt extrement ſereux (comme il l'eſt toûjours dans la diſpoſition à l'hydropiſie) les vaiſſeaux lymphatiques de la poitrine ne ſçauroient rapporter toutes les ſeroſitez qu'y portent inceſſamment la veine arterieuſe, & les rameaux intercoſtaux de l'aorte : ce qui fait tellement gonfler & remplir ces petits tuyaux deſtinez à rapporter la lymphe, qu'ils ſont obligez de rompre, étant d'une tiſſure fort delicate, & décharger la ſeroſité dans la cavité de la poitrine. En effet on ne remarque jamais mieux la diſtribution de ces vaiſſeaux que dans les brebis qui meurent d'hydropiſie : ce qui eſt aſſez ordinaire à ces animaux.

Pourquoi tous les hydropiquesde poitrine ne ſont pas Aſtmatiques.

Tous les hydropiques de poitrine ne ſont pas pourtant Aſtmatiques. J'ay vû à Montpellier un Malade dont nous trouvâmes la

poitrine pleine d'eaux aprés ſa mort, ſans qu'il eût ſenti aucune difficulté de reſpirer pendant ſa vie. On ne ſçauroit rendre raiſon de cette experience, ſi on ne ſuppoſe que l'Aſtme dans ce cas ne vient pas tant de la réſiſtance que le poumon trouve pour ſe dilater, & de la peſanteur de ces eaux ſur le diaphragme, que de ce que le poumon lui même s'en trouve chargé: ce qui l'empêche de contenir tout l'air neceſſaire à ſon mouvement.

L'hydropiſie de poitrine ſe manifeſte par l'enflûre des jambes, & par le ſentiment de fluctuation dans cette partie; ces deux ſignes ne ſe rencontrent jamais enſemble ni dans l'empyeme, ni dans aucune autre cauſe de l'Aſtme.

Comment l'hydropiſie de poitrine ſe peut guerir par les remedes.

On ne peut avoir qu'une tres-mauvaiſe opinion d'une maladie où l'on ſuppoſe que la maſſe du ſang n'eſt preſque plus que de l'eau: mais ſi on y remedioit au commencement par les hydrago-

gues & les diuretiques, on pourroit peut-eſtre en venir à bout. L'experience nous apprend que le pus de l'empyeme ſe vuide quelquefois par les ſelles, & quelquefois par les urines ; il en pourroit bien eſtre la même choſe de la ſeroſité qui fait l'hydropiſie.

Quoi que Mr. Riviere faſſe fort valoir le ſudorifique dans cette maladie, il eſt pourtant vrai que le malade dont il parle mourut, & il eſt aſſez ordinaire de voir des mauvais effets des ſudorifiques & des diaphoretiques : parce qu'échauffant les humeurs, & les faiſant fermenter avec violence, ils precipitent la ſeroſité dans la poitrine, & font ouvrir ou rompre les vaiſſeaux : j'en pourrois citer pluſieurs exemples. Pourquoi le ſudorifique n'y eſt pas bon.

Le plus ſeur remede pour tirer les eaux de la poitrine eſt l'operation qu'on fait dans l'empyeme, & qu'on peut appeller dans cette occaſion la paranſentheſe de la poitrine. Aprés quoi on pourroit

prevenir une nouvelle décharge par l'uſage des diaphoretiques & des aſtringents. Ces derniers remedes n'eſtoient jamais oubliez par les anciens dans le deſſein qu'ils avoient de fortifier le foye: ce n'eſt pas qu'ils peuſſent faire cet effet, mais ils ſont propres à empécher la diſſolution de la maſſe, & lui donner une meilleure conſiſtance : & d'ailleurs ils peuvent reſſerrer les fibres des vaiſſeaux & des parties, qui laiſſent un paſſage ouvert à la ſeroſité : auſſi ne faut-il pas s'étonner s'ils en voyoient des effets merveilleux.

Pourquoi les aſtringents y conviennent.

Tout ce que l'Auteur dit de l'Aſtme qui vient par le deſſeichement du poumon me ſemble fort raiſonnable.

CHAPITRE XV.

De l'Aſtme convulſif.

JE ne doute point qu'il n'y ait une eſpece d'Aſtme qu'on peut appeller convulſif: mais on a bien

lieu de douter, je m'aſſeure, qu'il ſe faſſe de la maniere que l'explique l'Auteur des Reflexions quand il l'attribuë aux muſcles de la poitrine, & dit, *qu'on peut aiſément comprendre que lors que leurs fibres ſe deſſeichent par la privation de leur propre ſuc nourricier, ils peuvent ſe retirer vers leur principe dans le temps que la poitrine ſe dilate ou ſe reſſerre; il faut encore croire, ajoute-t-il, qu'il en arrive de même quand ces mêmes fibres ſont trop pleins, & qu'ils ſe trouvent comme picotez par quelque acide, ce qui fait que ſe mouvant d'une maniere irreguliere, ils produiſent auſſi des effets irreguliers.*

Il me ſemble que c'eſt juſtement ſe reduire au ſentiment des anciens qui établiſſoient deux cauſes des mouvemens convulſifs, l'inanition & la repletion. Mais pour ne m'arrêter pas à faire voir combien cette opinion eſt defectueuſe, je me contenterai de faire quelques

reflexions sur la maniere dont l'Auteur explique cette sorte de mouvemens convulsifs.

Comment se fait le mouvement dans le muscle.

Si on examine bien de quelle maniere se fait l'action du muscle, on trouuera que ses fibres doivent être tenduës & gonflées pour faire le mouvement ; de sorte que si le suc nourricier leur vient à manquer, elles se détendent & se relâchent : ce qui peut faire la paralysie, & non pas le mouvement convulsif : car de s'imaginer que les fibres en se desseichant se resserrent comme des cordes de violon ou de luth, c'est ce qu'on ne sçauroit comprendre:puisque pendant que l'animal est vivant, les parties ne deviennent jamais à ce degré de seicheresse pour le moins tout d'un coup, & quand cela seroit possible, cela ne pourroit jamais causer un mouvement convulsif dans le muscle, parce qu'il est dans une action continuelle.

D'ailleurs on suppose une cho-

ſe qui eſt manifeſtement contraire aux dernieres experiences, quand on dit que le mouvement convulſif ſe fait lors que le muſcle ſe retire vers ſon principe ; car dans les ligatures que l'on fait aux fibres des muſcles, on remarque que celle que l'on fait dans le milieu de la fibre ne nuit en rien à ſon mouvement, & n'empêche point le muſcle de ſe gonfler, au lieu que ſi on les fait vers les parties tendineuſes, il ne ſe fait aucun mouvement : ce qui prouve clairement que le mouvement du muſcle ſe fait par le paſſage des eſprits des fibres tendineuſes dans les fibres charneuſes, qui font gonfler ce muſcle dans ſon milieu pour faire ſon action, mais ils ne le retirent point vers la tête du tendon comme on ſe l'imagine.

Il faut donc attribuer le mouvement convulſif aux matieres étrangeres que le ſang porte au cerveau, & qui ſe mêlent avec les

Comment ſe fait le mouvement convulſif dans le muſcle, & par

conſequent l'Aſtme. eſprits animaux : car s'il ſe trouve que les rameaux de la ſixiéme paire & des intercoſtaux qui ſe répandent dans la poitrine , & dans le diaphragme ſoient plus ouverts qu'ils ne le doivent eſtre , & ainſi plus propres à recevoir ces matieres , elles s'y jettent , & ſe trouvant dans les petits filets nerveux qui ſont dans les muſcles comme dans un eſpace fort ſerré , ils ſe mélent de plus prés avec les eſprits animaux, & en troublent l'ordre & le mouvement naturel , ce qui fait les mouvemens convulſifs , & par conſequent l'Aſtme.

Il ſe trouve ſouvent que ce n'eſt pas ſeulement la poitrine qui ſouffre dans cette ſorte d'Aſtme , mais encore que les viſceres du bas ventre & le cœur ont part à ces deſordres : parce que les matieres s'arrêtant dans les plexus ou lachis ſuperieurs des nerfs de la ſixiéme paire , & des intercoſtaux , elles mettent en deſordre tous les eſ-

prits qui coulent dans les autres viſceres où ces nerfs diſtribuent des rameaux, ce qu'on ne ſçauroit expliquer autrement.

On diſtingue l'Aſtme convulſif, en ce qu'il n'eſt accompagné ni de toux ni de crachats, que les paroxiſmes en ſont violens, mais courts, que le malade ſent un reſſerrement dans tous les muſcles de la poitrine, & dans le diaphragme; & enfin en ce qu'il ne reçoit de ſecours que par les remedes antiepiletiques, on peut facilement rendre raiſon de tous les ſignes de l'Aſtme convulſif, en établiſſant ce que nous venons de dire de ſa cauſe.

L'Aſtme convulſif eſt fâcheux, quand il devient frequent & opiniâtre, parce que les nerfs de la poitrine & du diaphragme laiſſent un paſſage plus ouvert aux matieres étrangeres, ce qui rend fort frequens les retours de cette maladie, & les augmente extrêmement.

Il faut d'abord vüider la maſſe de ces matieres étrangeres par les remedes generaux ; mais comme on n'y reüſſit gueres par cette ſeule voye, il faut tâcher de dégager les eſprits animaux des matieres qui troublent l'ordre de leur mouvement: on le peut faire avec les ſels volatilles de ſuye, de corne de cerf, de ſel armoniac mêlez avec des decoctions cephaliques de betoine, A[illegible]ique, Pivoine, &c. ou avec les eaux diſtilées de ceriſes noires, ou de plantes antiepileptiques : on les peut auſſi incorporer dans des conſerves de même nature, & en donner dans & hors les paroxiſmes.

Pourquoi le laudanum convient à l'Aſtme.

Le laudanum eſt d'un uſage merveilleux, quand l'Aſtme vient trop ſouvent, il calme le deſordre des eſprits, & fait tranſpirer les matieres qui les embarraſſent.

On ne doit pas negliger l'uſage des pilules cephaliques, les cauteres & les veſicatoires.

CHAPITRE XVI.

De l'Asthme qui vient de la mauvaise disposition de l'air.

ON ne sçauroit douter que la seule disposition de l'air est capable de causer l'Asthme, premierement quand il est trop subtil : en second lieu quand il est trop humide : & enfin quand il est trop froid ; pour ne rien dire de ce qu'il peut estre infecté par des corpuscules pestilentieux.

Je dis que l'air trop subtil est capable de causer l'Asthme : parce que ceux qui ont la curiosité de monter sur des lieux fort élevez, ou sur le sommet des montagnes, se sentent une grande difficulté de respirer, quoi qu'ils ayent le poumon parfaitement sain. Ceux qui ont voulu rendre raison de cet accident ont crû qu'il venoit de ce que l'air dans cette élevation man-

L'air ne cause pas l'Asthme par le defaut des parties nitreuses.

quoit d'une suffisante quantité de parties nitreuses pour rarefier le sang dans le poumon, & lui donner cette fluidité qui lui est necessaire pour faciliter son passage, & sa distribution. Quoi que l'autorité du celebre Mr. Vvilis semble donner un grand poids à ce sentiment, j'ai de la peine à m'y ranger : parce que l'air estant plus froid dans ces lieux élevez que dans nos côtaux & dans nos pleines, il abonde sans doute plus en parties nitreuses, qui donnent seules à l'air cette qualité de froideur qui lui est naturelle.

Mais par sa trop grande rarefaction.

J'aimerois mieux dire que le defaut de l'air, est qu'étant trop rarefié, il ne peut remplir la capacité des bronchies & des petites vessies du poumon, comme fait celui que nous respirons, qui a beaucoup plus de consistance. On peut facilement concevoir cela par les experiences de la machine pneumatique de l'invention de

Mr. Boële, par laquelle en pompant l'air, on void le petit animal qui est renfermé dans le vaisseau d'où l'on le pompe, dans des grandes difficultez de respirer, & ensuite dans des convulsions & des agitations horribles. Ce qui vient sans doute de ce qu'une partie de l'air étant tirée par la machine, celui qui reste dans le vaisseau est tellement rarefié qu'il ne peut plus se rarefier assez dans le poumon de l'animal, pour le tendre & le remplir : ce qui fait la difficulté de respirer ; & parce que la circulation est interrompuë, & que les esprits sont portez dans le cerveau, ou en tres-petite quantité, ou en tres-grand desordre, cela cause les inquietudes & les mouvemens convulsifs que souffre l'animal renfermé. On peut joindre à cette experience celle qu'on remarque dans ceux qui allant sur les hautes montagnes tiennent au nez une éponge

D'où viennent les mouvemens convulsifs par le defaut de l'air.

pleine d'eau pour donner à l'air la conſiſtance qui lui eſt neceſſaire.

Comment l'air trop humide peut cauſer l'Aſtme.

Je dis en ſecond lieu que l'air trop humide cauſe l'Aſtme, en rempliſſant les pores des parties ſolides, & des humeurs, comme il remplit ceux du bois & des liqueurs, qu'il eſt capable de penetrer; car par là il empêche la tranſpiration, & fait que les humeurs occupant plus de place ſont obligées de s'extravaſer, & parce que la partie la plus fluide de la maſſe eſt la ſeroſité, elle ſort facilement des orifices des vaiſſeaux, & ſe répand dans les poumons ou dans les autres parties quand elles ſont trop ouvertes: c'eſt pour cela

Pourquoi ceux qui ſont ſujets aux douleurs; predisent les changemens de temps.

que ceux qui ont receu des grandes bleſſures, ou qui ont eû des douleurs opiniâtres dans quelque partie prediſent les changemens qui ſurviennent dans l'air. D'ailleurs cette humidité diſſout les parties nitreuſes de l'air, & fait qu'elles penetrent les membranes

des veficules & des bronchies : ce qui leur caufe un picottement & une irritation qui provoque la toux & l'Afthme, d'où vient que ces accidens font fi ordinaires dans le temps des broüillards, où l'air eft dans cette difpofition.

Nous avons expliqué ailleurs comment la froideur de l'air peut caufer l'Afthme : & parce qu'on remarque auffi qu'il peut eftre caufé par un air trop étouffé, tel qu'eft celui des grandes affemblées, ou d'une petite chambre remplie de gens, au moins dans le temps de la chaleur : il ne fera pas inutile d'expliquer comment cela arrive. On le peut concevoir fi on s'imagine l'air qui eft dans cet état prefque tout plein de corpufcules fuligineux qui fortent des poumons, & qui rempliffent tellement fes pores qu'ils n'en fçauroient contenir de nouveaux ; à peu prés comme les menftruës qui font capables de fe charger d'une

Comment l'air étouffé peut caufer l'Afthme.

certaine quantité de sels, ou de quelqu'autre corps, aprés quoi elles n'en peuvent plus contenir. De sorte que si l'air ne peut contenir ces fuliginositez qui exhalent de la poitrine en fort grande quantité pendant la chaleur, elles demeurent dans les poumons où elles empêchent la rarefaction & la circulation du sang de la maniere que nous avons dit ailleurs. On peut ajoûter à cette raison que l'air étant trop rarefié par la chaleur n'a pas la consistance necessaire pour la dilatation du poumon.

De l'Asthme des ouvriers. Ce seroit ici le lieu de traitter de cette espece d'Asthme auquel sont sujets les lapidaires, mais ce que l'Auteur en dit me paroît raisonnable, & il n'est pas malaisé de concevoir que ces petits fragmens de pierres qu'on passe sur la meule étant élevées comme une poussiere dans un air renfermé, sont capables de s'attacher aux

poumons, & les embarraſſer aſſez pour cauſer l'Aſtme. Nous voyons tous les jours ceux qui couchent avec les phtiſiques être attaquez de la même maladie : parce qu'ils reçoivent un air chargé de ſels corroſifs volatilles qui exhalent inceſſamment des poumons des phtiſiques.

Comment la phtiſie ſe communique.

L'Aſtme qui vient du defaut de l'air ſe connoît facilement. Le prognoſtic n'en eſt pas fâcheux ſi on en peut changer facilement. La trop grande humidité de l'air pendant les brouïllards eſt une des fâcheuſes diſpoſitions où il puiſſe être : car ſes ſels nitreux ſe fondant, & penetrant la poitrine, cauſent des tous ſeiches qui ont des ſuites dangereuſes dans ceux qui ont la poitrine foible, le grand remede eſt de ſe tenir dans des chambres chaudes, & ne s'expoſer point à l'air ; quand on eſt dans cet état, on peut aprés une ſaignée ſe ſervir de remedes ano-

D'où vient la toux dans les brouïllards.

Pourquoi les Anodyns sont bons dans la toux

dyns, comme les syrops, & les émulsions qui émoussent l'acrimonie de ces sels, & previennent les accidens, on peut ensuite nettoyer la poitrine avec une legere purgation.

Chapitre XVII.

De l'Asthme qui vient du defaut des vaisseaux du poumon.

Outre les defauts de la contexture des poumons, & la delicatesse de leurs vaisseaux, qui sont des causes de l'Asthme, quand ils se rencontrent avec les dispositions du sang que nous avons remarqué, il arrive quelquefois que les rameaux de la veine arterieuse, & l'artere veneuse qui portent & rapportent le sang du poumon, se trouvent d'une substance si dure qu'elle ressemble entierement à celle des os. Mr. Willis en cite une experience qu'il dit avoir observé

dans un jeune homme mort Aſtmatique. *Vidimus*, dit cet Auteur, *tum arteriæ, tum venæ pneumonicæ canales planè oſſeos alicubi factos :* & un peu aprés, *Non ita pridem juvenem à tali venæ pneumonicæ mala conformatione extinctum, diſſecuimus. Vvillis de reſpiratione læſa, ſect. 1. cap. 2.* Comme la circulation du ſang eſt abſolument neceſſaire au mouvement du poumon, on ne doit pas trouver étrange ſi une telle diſpoſition nuiſant beaucoup à ſon paſſage, eſt capable de cauſer l'Aſtme.

La difficulté eſt de concevoir comment il ſe peut qu'une telle diſpoſition ſe forme dans le poumon, l'experience des fœtus petrifiez donne quelque idée de l'exemple que propoſe Mr. Vvillis. Il n'y a pas long-temps qu'une femme de Toulouſe mourut avec un enfant dans la matrice qu'elle avoit porté fort long-temps, &

que l'on trouva dans sa matrice d'une substance aussi dure que de la corne. Il seroit difficile d'éclaircir une matiere embarrassée de tant de difficultez, sans y faire un grand nombre de reflexions : on peut dire en general que de semblables accidens viennent d'un sang chargé de matieres terrestres & salines, qui étant premierement portées dans la matrice pour servir de nourriture au fœtus, deviennent ensuite un levain qui change le suc nourricier en une substance de même nature ; je pourray peut-être éclaircir cette matiere par une dissertation particuliere : cependant on peut appliquer à la disposition des vaisseaux du poumon ce que nous disons du fœtus.

Comment se forment les fœtus petrifiez.

Ce mal est presque impossible à connoître, on peut dire hardiment qu'il est sans remede : ce qu'on y peut faire de mieux est de saigner de temps en temps le

malade, & lui défendre l'uſage des alimens qui échauffent, & qui font beaucoup de ſang.

Je pourrois dire encore que le polype qui ſe forme dans les vaiſſeaux du poumon ou dans le cœur fait l'Aſtme, en faiſant que la circulation ſoit irreguliere dans ces parties, que l'angine le cauſe en fermant le paſſage de l'air, & parcourir toutes les autres cauſes de l'Aſtme; mais ce ſeroit redire cent choſes qui ont été ſouvent repetées; c'eſt en avoir dit aſſez au ſujet d'une ſeule maladie.

FIN.

